sainte table avec une ferveur singulière. Ayant le don naturel d'écrire, il exprimait dans ses lettres ses sentiments de piété, d'amour de Dieu, de repentir, avec des accents parfois admirables.

Ju-qu'à l'âge de 17 ans, tout alla bien. Les influences délétères de l'atelier troublaient son esprit et son cœur, sans altérer sa foi et sans le détourner de la vie chrétienne. Mais il en souffrait, et il nous en exprimait souvent son horreur et son appréhension en des termes saisissants.

Pour les combattre, il s'était fait inscrire dans la société de Saint-Labre, allait avec bonheur aux récollections et même aux retraites d'Athis, et il en revenait chaque fois si fervent, si plein de résolutions généreuses, qu'il semblait désormais au-dessus de toutes les atteintes du respect humain et des passions. Malheureusement, sa volonté était faible, et, à mesure qu'il avançait en âge, il se sentait de moins en moins fort pour la résistance.

D'excellents amis dans son patronage, de détestables camarades dans son atelier se disputaient son âme, et, pendant quelque temps encore, la voix des anges l'emporta sur celle des démons. Mais cette pauvre âme, tendre et belle à beaucoup d'égards, manquait du ressort qui fait les victorieux. Les signes d'une défaite prochaine vinrent bientôt inquiéter, puis désoler ses amis. Il devenait inexact au patronage, ne paraissait plus aux réunions de Saint-Labre ni aux pèlerinages d'Athis. Il rentrait plus tard le soir; ses traits, ses regards, toute sa démarche respiraient la fatigue, l'ennui, le dégoût du bien. Sans fréquenter les honteuses boutiques du vice où se vend l'ignominie, il s'attardait parfois en ces lieux malsains où l'on débite des boissons frelatées, des chansons équivoques, et où l'on avale, en riant, le germe de toutes les infirmités du corps et de l'âme.

Bientôt, il abandonna un de ses amis chrétiens pour se livrer tout entier aux mauvais camarades. Bref, l'occasion fatale, qui se présente pour tous un jour ou l'autre, se présenta pour lui et l'entraîna au fond de l'abîme. Le drame poignant et quotidien d'un *homme à la mer* s'accomplit une fois de plus en ce pauvre enfant de 19 ans, et les larmes de sa mère, déjà plus d'une fois répandues en silence, ne cessèrent plus de couler.

Hélas ! la passion s'était abattue sur son corps peu robuste et qui ne pouvait lui fournir un long aliment. Ses parents, ses amis le lui avaient prêté plus d'une fois. Mais il n'écoutait rien, et il croyait à la durée de la vie co. me à la réalité du plaisir. Celui qui trace ces lignes ne s'y trompa point et, en lui défendant de se représenter chez lui, il lui écrivit : " Vous me retrouverez pour